

L'Architecte de la plus grande mosquée de Roumanie: Victor G. Ștephănescu

Mihai Sorin Rădulescu*

Abstract:

The biggest and most representative mosque in Romania has been for over a century the "Carol I" Mosque of Constanța (Küstendge/Köstence), built in 1910 after the project of the architect Victor G. Ștephănescu (1876 - 1950), of Bucharest. Son of composer George Ștephănescu (1843 - 1925), founder of the Romanian National Opera, and of his first wife, Caliopi Petrescu, sister of the father of the diplomat Nicolae Petrescu - Comnen, Victor G.Ștephănescu was one of Romania's most prolific architects before the First World War and during the Interwar Period. He was a member of the second generation of architects - after that of great architect Ion Mincu - of the "Neo-Romanian" current, a sort of Revival style of the medieval architecture of the Danubian Principalities.

Among the numerous buildings he planned in Bucharest and in other towns of the kingdom of Romania, there should be mentioned some buildings in the Carol Park in Bucharest (1906), the Geological Institute also in the capital city, the Coronation Cathedral in Alba Iulia, the Anglican Church in Bucharest and many others. The "Carol I" Mosque in Constanța, situated in the center of the town, the capital of the Dobrudja, is a genuine architectural accomplishment and a proof of Romania's openness, at that time, to all religions and ethnical groups.

Key Words: Romanian composer George Ștephănescu, diplomat Nicolae Petrescu - Comnen, Romanian National Opera, „Carol I” Mosque in Constanța (Küstendge, Romania), „Neo-Romanian” style, Carol park in Bucharest, Cathedral of the Coronation in Alba Iulia (Romania), Geological Institute in Bucharest

* Prof. Dr. à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest. e-mail: msradulescu@yahoo.com

Bien que la Roumanie soit un pays de tradition chrétienne – orthodoxe, elle compte quelques monuments musulmans remarquables [Figure no.1]. Ces bâtiments religieux se trouvent dans la Dobroudja, partie de l’actuelle Roumanie qui a appartenu dès le XV^e siècle et jusqu’en 1878 à l’Empire ottoman. Les mosquées médiévales de cette région – celles de Constantza (Küstendge) et de Mangalia – sont encore debout et rapellent ce qu’a été l’atmosphère authentiquement pluriculturelle de cette province qui se trouva au nord de la Turquie moyenâgeuse. Le rattachement de la Dobroudja à la Roumanie – consacré par le Traité de Paix de Berlin – a changé les données de la situation dans cette région où coexistaient Turcs, Tartars, Roumains, Bulgares, Roms, Arméniens, Juifs, Grecs et encore d’autres ethnies, dans un esprit de tolérance réciproque.

La Dobroudja a été soumise à un processus de roumanisation, comme toutes les autres provinces qui ont été rattachées au Royaume de Roumanie. Mais le nombre élevé de Musulmans dans cette région située entre le Danube et la Mer Noire, ainsi que les relations avec l’ancien pouvoir suzerain, l’Empire ottoman, ont favorisé le respect des autorités roumaines et de la population envers les traces du passé ottoman et de sa culture. Il s’agissait également d’une fascination de beaucoup d’intellectuels roumains – architectes, peintres, écrivains – pour cet héritage oriental qui enrichissait la Roumanie moderne et lui donnait une touche de couleur de plus.

C’est dans ce contexte, celui du règne de Charles I^{er} (1866 – 1914), le premier roi de Roumanie, qu’il faudrait situer la construction de la grande mosquée de Constantza (Küstendge) – qui porte d’ailleurs le nom du roi mentionné [Figure no.2]. Bâtie effectivement par l’ingénieur Gogu Constantinescu – un grand inventeur dont le souvenir est notamment gardé à Londres -, le projet architectural a été conçu par l’un des architectes les plus prolifiques de son époque, Victor G. Ștephănescu (1876 – 1950).

Ce dernier a suivi les traces d’un autre grand architecte roumain de son époque, Petre Antonescu (1873 – 1965), professeur à la Faculté d’Architecture de Bucarest. Le style “néo-roumain” – fondé par le brillant architecte Ion Mincu (1852 [?] – 1912) – a connu plusieurs variantes: celles

des architectes Grigore Cerkez, Nicolae Ghika - Budești, Petre Antonescu, Cristofi Cerchez et d'autres encore.

Victor G. Ștephănescu [Figure no.3] était le fils du compositeur George Ștephănescu (1843 - 1925)¹ et de sa première épouse née Caliopi² Petrescu (+ 1878), soeur du professeur Mihail Petrescu, père du diplomate Nicolae Petrescu - Comnen³. Celui-là était, donc, cousin germain de l'architecte. Le grand-père du côté paternel de Victor G. Ștephănescu, Mihail Hagi Stephan (+ 1870)⁴, a été l'un des grands commerçants de Bucarest, dans la première moitié du XIX^e siècle. Son épouse - la grand-mère⁵ était la fille de Ioniță Crețescu (1781 - 1836)⁶, dit

¹ Viorel Cosma, *Muzicienii români. Compozitori și muzicologi. Lexicon* [Musiciens roumains. Compositeurs et musicologues. Lexicon] (Bucarest, Editura Muzicală a Uniunii Compozitorilor, 1970), 406 - 408.

Carmen Antoaneta Stoianov, *George Ștephănescu* (Bucarest, Editura Muzicală, 1981).

Le peintre Gabriel Ștephănescu Arephy (1893 - 1975) a eu de son mariage avec Antoinette Ascher (descendante des von Filderman) un fils, Mihail (1923 - 2015), héraldiste et professeur d'histoire, auteur de quelques articles intéressants dans les domaines de la vexillologie et de l'héraldique. Membre fondateur de la Commission d'Héraldique, de Généalogie et de Sphragistique auprès de l'Institut d'Histoire "N. Iorga" de Bucarest, Mihail G. Ștephănescu a vécu toute sa vie à Bucarest, dans la même maison que son oncle, l'architecte Victor G. Ștephănescu, rue Dogarilor no. 9. J'ai eu l'honneur de compter parmi ses amis pendant beaucoup d'années.

Gabriel Ștephănescu Arephy et son fils Mihail sont enterrés dans la tombe familiale, au cimetière orthodoxe Bellu, de Bucarest, dans la figure n° 1, la tombe n° 9. C'est de là que proviennent leurs années de naissance et de décès.

C'est toujours sur la croix de cette tombe que l'on peut lire le nom de "Ecatarina Ascher 1872 - 1960", la belle-mère du peintre Arephy.

² Voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești ale Doamnelor și Domnilor din București* [D'autres histoires des Dames et des Messieurs de Bucarest] (Bucarest, Editions Vremea, 2006), 519: un document d'identité de Victor G. Ștephănescu où est mentionnée sa mère "Caleopi".

Caliopi Ștephănescu née Petrescu (Comnen) est enterrée dans la tombe familiale qui se trouve au cimetière orthodoxe Bellu, de Bucarest. On peut lire sur la croix l'année de sa mort: 1878.

³ Paul Cernovodeanu, l'arbre généalogique de la famille Cernovodeanu. La mère du diplomate Nicolae Petrescu - Comnen était née Felicia Cernovodeanu, soeur du colonel Pavel Cernovodeanu, grand-père des frères - historiens Cernovodeanu, de Bucarest.

Voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, le chapitre *Cu Mihail Ștephănescu, prin Bucureștii familiei sale* [Avec Mihail Ștephănescu, dans la Bucarest de sa famille], 202.

⁴ Mihail Hagi Stephan est lui-aussi enterré dans la tombe familiale dans le cimetière orthodoxe Bellu (figure n° 1, la tombe n° 9). L'année de son décès est inscrite sur la croix.

⁵ Mihail G. Ștephănescu, „O familie de revoluționari și un pahar de frăție” [Une famille de révolutionnaires et un verre de fraternité], *Studia et Acta Musei Nicolae Bălcescu* (Bălcești - pe - Topolog, 1969): 185 - 191.

Maria Ștephănescu née Crețescu (+ 1889) est enterré au cimetière Bellu, dans la tombe familiale mentionnée. L'année de son décès est inscrit sur la croix.

⁶ Ioniță Crețescu a été réinhumé dans la tombe familiale du cimetière Bellu. Ses années de naissance et de mort y figurent (1781 - 1836). Sont-elles correctes ?

“Ortopan”⁷, capitaine de “panduri” dans l’armée de Tudor Vladimirescu et administrateur de la terre de Glogova⁸ (dans le district de Gorj), propriété du grand boyard Nicolae Glogoveanu. C’est à Glogova que Ioniță Crețescu a fait la connaissance du boyard révolutionnaire Tudor Vladimirescu, lui-aussi un homme de confiance de Nicolae Glogoveanu.

Ioniță Crețescu et son épouse née Ilinca Papazoglu ont également eu deux fils: Alexandru et George. Alexandru Crețescu (+ 1885)⁹ a fait une carrière assez importante: membre du Conseil d’Etat fondé par le prince régnant Alexandru Ioan Cuza, élu député du district d’Olt en novembre 1866 et ensuite en mars 1869¹⁰; ministre des Cultes et président de section à la Cour de Cassation¹¹.

Au XVI^e – XVII^e siècles il y eut dans la Petite Valachie une famille de boyards “de Crețești”¹², un village près de la ville de Craïova où sont d’ailleurs gardées encore de nos jours – dans le Musée d’Art – les fresques de la belle église de Crețești (démolie depuis). Les Ștephănescu prétendaient descendre de ces boyards de Crețești, ce dont témoigne l’ex-libris utilisé par l’héraldiste Mihail G. Ștephănescu¹³: un écu coupé, dans le quartier d’en haut une aigle bicéphale, et dans le quartier d’en bas cinq

⁷ I.Neacșu, „Listă cu numele pandurilor și căpeteniilor lor care au participat la răscoala sub conducerea lui Tudor Vladimirescu (componenta lor socială, completată cu date biografice) și un extras statistic nominal cu componenta socială a 116 căpeteniilor de panduri” [Une liste avec les noms des “pandours” et de leur capitaines qui ont participé au soulèvement populaire dirigée par Tudor Vladimirescu (leur composition sociale, complétée avec des données biographiques) et un extrait statistique nominal avec la composition sociale de 116 capitaines de “pandours”], *Studii și Materiale de Istorie Modernă*, vol. I (Bucarest, 1957) 405 – 406.

⁸ C. D. Aricescu, *Scrieri alese* [Ecrits choisis], édition parue par les soins de Dan Simonescu et Petre Costinescu, préface de Ștefan Cazimir (Bucarest, Editions Minerva, 1982), 376.

⁹ Le nom “Crețescu” était souvent écrit “Cretzescu”, à la suite de l’influence de la langue française. Alexandru Crețescu est enterré au cimetière orthodoxe Bellu, de Bucarest. L’année de sa mort – 1885 – est inscrite là-bas.

¹⁰ Mihai Sorin Rădulescu, *Elita liberală românească 1866 – 1900* [L’élite libérale roumaine 1866 – 1900] (Bucarest, Editions All, 1998), 269.

¹¹ C.D. Aricescu, *Scrieri alese*, 376, note no.2. Sur les Crețescu, voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 195, 222.

¹² George D. Florescu, “Incepătorii neamului boierilor din Crețești (Dolj)” [Les fondateurs de la famille des boyards de Crețești (Dolj)], *Arhivele Olteniei*, XXII, nos. 125 – 130 (Craïova, janvier – décembre 1943): 28 – 49.

Marcel Romanescu, “Ceva despre Brădești” (Quelque chose sur les boyards Brădescu), *Arhivele Olteniei*, XXII, nos.125 – 130: 50 – 73.

George D. Florescu, “Ceva despre câteva neamuri boierești olteneste înrudite între ele din veacul al XVII-lea” [Quelque chose sur quelques familles de boyards d’Olténie du XVII^eme siècle apparentées entre elles], *Arhiva Românească*, t.IX, II^e partie (Bucarest, 1944): 337 – 372 (sur les boyards de Crețești).

¹³ L’héraldiste Mihail G. Ștephănescu (1923 – 2015) portait le même prénom que son oncle – l’un des frères de son père qui s’appelait aussi „Mihail” et qui est mort en 1917. Il a été enterré dans la tombe familiale. L’année de sa mort est inscrite sur la croix.

anneaux qui font allusion à l'appartenance à la franc-maçonnerie. L'aigle bicéphale fait référence à de possibles ancêtres byzantins, soit du côté Gavalla, soit du côté des vieux boyards de Crețești.

Les Crețescu modernes et les Ștephănescu, leurs descendants, ont été en effet liés à la francmaçonnerie française¹⁴. Feu Mihail G. Ștephănescu m'a confié depuis longtemps le secret de son appartenance dès sa jeunesse à cette société secrète¹⁵ qui a cessé d'exister en Roumanie pendant le régime totalitaire. Dans sa maison qui se trouve au n° 9 de la rue Dogarilor – où j'ai pu maintes fois admirer sa merveilleuse collection d'objets d'art – il m'a montré quelques objets maçonniques. De même, il a attiré mon attention sur le pavement en carreaux noir et blanc, à l'intérieur de la pièce – maîtresse de la maison.

George Ștephănescu a été intéressé par l'occultisme tout en faisant partie du cercle spiritiste autour de Bogdan Petriceicu Hasdeu¹⁶.

Le musicien George Ștephănescu dont le nom est lié à la fondation – en 1885 – de l'Opéra national roumain et, dans l'histoire de la musique roumaine, à la composition de la première symphonie, s'est remarié en secondes noces à l'artiste Alexandrina Gavalla¹⁷, issue – d'après son petit-fils, l'héraldiste Mihail G. Ștephănescu¹⁸ – d'une vieille famille hellénique. De ce second lit sont issus nombre d'enfants, dont Vinčența (1882 – 1976)¹⁹, mariée à l'officier supérieur Geanolu²⁰ et Gabriel (1903 –

¹⁴ Horia Nestorescu – Bălcești, *Enciclopedia ilustrată a francmasoneriei din România* [Encyclopédie illustrée de la francmaçonnerie de Roumanie], vol.3 (Bucarest, Editions Phoebus, 2005) 314 – 315 (sur l'appartenance à la francmaçonnerie du peintre Gabriel Ștephănescu Arephy (1903 – 1975)). Les frères Alexandru et George Crețescu, ainsi que leur neveu, l'architecte Victor G. Ștephănescu, n'y figurent pas.

¹⁵ Voir également Horia Nestorescu – Bălcești, *Enciclopedia ilustrată*, vol.3, 312.

¹⁶ B. P. Hasdeu, *Arhiva spiritistă* [Les archives spiritistes], vol. I (1889 – 26 février 1893), transcription, traduction des textes et notes par Jenica Tabacu (Bucarest, Editions Vestala, 2002) 412 – 413 et d'autres.

¹⁷ Dr. Victor Gomoiu, avec la collaboration de Maria V. Gomoiu et Gh.Gomoiu, *Repertor de medici și farmaciști* [Répertoire de médecins et pharmaciens] (Brăila, 1938): le docteur Nicolae Gavalla est attesté de manière documentaire à Bucarest en 1813 et ensuite en 1815, en tant que médecin-en-chef – non pas rémunéré – du district de Teleorman. Il a épousé la fille de I. Razu. Le docteur Nicolae Gavalla (ou Găvan) était très probablement l'ascendant d'Alexandrina Gavalla, épouse Ștephănescu.

¹⁸ Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 225.

¹⁹ Vinčența Ștephănescu est enterrée toujours au cimetière orthodoxe Bellu, de Bucarest, dans la tombe familiale (dans la figure n° 1, la tombe n° 9). Les années de sa naissance et de son décès figurent sur la croix.

²⁰ Mihai Sorin Rădulescu, "Geanolu de Târgoviște" [titre donné par la rédaction du journal; titre donné par moi: "Sur la famille Geanolu"], dans *Ziarul de Duminică*, no. 46 (328) (Bucarest, 24 novembre 2006): 4; supplément culturel de *Ziarul Financiar*, VIII^e année, no. 2020 (Bucarest, 24 novembre 2006).

1975)²¹, peintre, qui a utilisé le pseudonyme Arephy – d’après le nom du village valaque d’Arefu, non loin de la citadelle voïévodale de Poienari, dans le district d’Argeș - où se trouvait la maison de campagne de son père²². Non loin d’Arefu s’élève la citadelle voïévodale de Poienari, aux pieds des Montagnes de Făgăraș.

Un autre fils de celui-ci a fait une carrière d’acteur à Paris, sous le nom de “Hagi-Stephan”²³.

L’atmosphère de la famille Ștephănescu était donc très artistique, avec un penchant aristocratique qui apparaît dans les mariages conclus par la plupart de ses membres²⁴. Par contre, l’architecte Victor G. Ștephănescu²⁵ est resté célibataire.

Victor G. Ștephănescu (1876 – 1950)²⁶ a été élève de la fameuse Ecole des Beaux-Arts de Paris, là où ont étudié la plupart des grands architectes roumains. Son année de promotion fut 1901²⁷.

Pendant la Première Guerre Mondiale il fut le traducteur du Général Berthelot²⁸ [Figure no.4] ce qui explique en partie peut-être pourquoi on lui a confié le projet de la cathédrale orthodoxe d’Alba Iulia.

Vincentia Ștephănescu et son époux, l’officier Geanolu ont eu un fils, Dumitru Vincent Geanolu, qui a habité Paris où j’ai fait sa connaissance en 1992. Du côté de son père, il était apparenté par alliance au grand historien roumain Nicolae Bălcescu. Voir Paul Cernovodeanu, „Documente privitoare la înaintașii lui Nicolae Bălcescu (I)” [Documents concernant les ancêtres de Nicolae Bălcescu (I)], *Căminele Bălcescu*, IX – X (1984): 123.

Sur Dumitru Vincent Geanolu, voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 226.

²¹ Voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 198, 214 – 217.

²² Devenue maison mémoriale, mais restée en propriété privée de la famille.

²³ Conférence sur l’actrice franco-roumaine *Gémica Athanassiou* tenue au Musée National de la Littérature Roumaine, Bucarest, mars 2018.

²⁴ On rencontre des alliances matrimoniales avec les familles Geano(g)lu, Bădulescu, Zamfirescu (descendant du riche propriétaire de Brăila, Nedelcu Chercea et de la famille princière Racovitza) et d’autres.

Pour la généalogie de la dernière épouse de l’héraldiste Mihail G. Ștephănescu, voir Mihai Sorin Rădulescu, “Golești din Belgia. Contribuții epistolare” [Les Golesco de Belgique. Des contributions épistolaires], *București. Materiale de Istorie și Muzeografie*, XXVII (Bucarest, 2013): 205 – 220.

²⁵ Sur Victor G. Ștephănescu, voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 200 – 208. Mihail G. Ștephănescu, “Un arhitect uitat” [Un architecte oublié], dans „Anticartmagazin” n° 18 (mai 2007), 15 – 20.

²⁶ Les années de sa naissance et de sa mort figurent sur la croix de la tombe familiale, au cimetière Bellu. Au-dessous de son nom sont écrites ses qualités professionnelles: architecte, inspecteur général au Chemins de Fer Roumains et membre de la Commission des Monuments Historiques.

²⁷ “Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului” [Le Corps des Architectes de Roumanie. Le bulletin du Corps], V^e année (Bucarest, 1937): 154.

Victor G. Ștephănescu était membre du Corps des Architectes de Roumanie. Le numéro et la date de sa Légitimation de libre pratique: 413 – le 26 juillet 1934. Il habitait rue Dogarilor, no.9 (“Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului”, V^e année: 154).

²⁸ Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 200.

En ce qui concerne les adresses de Victor G. Ștephănescu, en 1934 il habitait au n° 10 de la rue Marin Serghiescu²⁹, à Bucarest. Puis en 1936, au n° 9 de la rue Dogarilor³⁰, toujours dans la capitale.

Victor G. Ștephănescu a eu un haut grade dans la hiérarchie de son métier: il est devenu architecte - inspecteur général I^{ère} classe³¹. Le 10 mai 1926 il est entré à la Régie autonome des Chemins de Fer³² où il a travaillé plusieurs années. C'est dans ce contexte professionnel qu'il a substantiellement contribué à l'extension de la Gare du Nord de Bucarest [Figure no.5].

L'architecte est décédé en 1950. Il a été incinéré et ensuite sa cendre a été déposée dans le tombeau de la famille qui se trouve dans le cimetière orthodoxe Bellu, à Bucarest (dans la figure no.1, la tombe no.9)³³.

Les réalisations de Victor G. Ștephănescu sont particulièrement nombreuses³⁴. Jusqu'à présent, il n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. La cause en est le développement plutôt précaire de l'historiographie de l'architecture roumaine, ainsi que la vision plutôt négative portée sur les représentants du style "néo-roumain"³⁵. Il faudra

²⁹ "Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului", II^e année (1934): 83. En 1935, son adresse était la même; voir "Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului", III^e année (1935): 113. Le nom de cette rue est resté le même de nos jours.

³⁰ "Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului", IV^e année (1936): 132.

Sur la maison de famille rue Dogarilor no.9, voir aussi Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 229 - 230.

³¹ "Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului", II^e année (1934), "Tablou de arhitecții funcționari din serviciile statului, județelor și comunelor, încadrați în Corpul Arhitecților din serviciile publice..." [Le tableau des architectes employés des services de l'Etat, des districts et des communes, engagés dans le Corps des Architectes des services publics...]: 109.

³² Voir "Corpul Arhitecților din România. Buletinul Corpului", II^e année. De nos jours, l'appartement de Victor G. Ștephănescu rue Dogarilor no.9, a été hérité par son arrière-nièce Mme Ilinca Ștephănescu, fille unique de feu Mihail G. Ștephănescu.

³³ G. Bezviconi, *Necropola capitalei* [La necropole de la capitale], éditeur: Iurie Colesnic (Chișinău, Editions Museum, 1997) 208.

³⁴ Paul Constantin, *Dicționar universal al arhitecților* [Dictionnaire universel des architectes] (Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986) 311.

Voir aussi Gabriela Tabacu, *Revista „Arhitectura”. Studiu monografic și indici 1906 - 1944* [La revue "Arhitectura". Etude monographique et index 1906 - 1944], II^e édition révisée et complète (Bucarest, Editions Humanitas, 2008) 443.

³⁵ Sur le style "néo-roumain", voir *Gândirea estetică în arhitectura românească. A doua jumătate a secolului XIX și prima jumătate a secolului XX* [La pensée esthétique dans l'architecture roumaine. La seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e], étude introductive et coordination générale par le Dr architecte Gheorghe Săsărman; Anthologie et notes par les architectes Nicolae Lascu et Alexandrina Deac; Notes bibliographiques par l'architecte Nicolae Lascu (Bucarest, Editions Meridiane, 1983), 38 - 42.

Une vision plutôt critique sur le style "néo-roumain", chez G. M. Cantacuzino, "Despre stilul românesc" [Sur le style roumain], *Simetria*, V (Bucarest, automne 1943): 181 - 182.

pourtant dépasser tôt ou tard les clichés et les préjugés concernant ce courant architectural très riche en accomplissements. Même si l'architecture de Victor G. Ștephănescu – à l'exception notable de la grande mosquée de Constantza – pourrait souvent paraître grandiloquente et désuète –, elle se caractérise par une variété remarquable, par une solidité et un équilibre que les architectes de la Roumanie d'aujourd'hui pourraient très certainement envier. Cette architecture me semble très significative de l'essor économique, politique et culturel du royaume roumain, du désir de durabilité et de représentation du jeune Etat national avant la Première Guerre Mondiale et pendant l'entre-deux-guerres.

La grande exposition de 1906, commémorant les 40 années de règne du roi Charles I^{er} a été aménagée dans le parc de Bucarest baptisé d'après son nom, pendant le gouvernement dirigé par le *leader* conservateur Gheorghe Grigore Cantacuzino (1837 – 1913), alors que le maire de la Capitale était le docteur Constantin I. Istrati. C'est lors de cette exposition remarquable qu'a été confié à Victor G. Ștephănescu le projet de plusieurs bâtiments, dont le Palais des Arts, devenu ensuite le Musée Militaire, malheureusement démoli. Il se trouvait à l'endroit – même du grand monument funéraire érigé pendant le régime communiste pour les membres de la nomenklature. Le lieu a gardé une importance toute particulière en tant que la Tombe du Soldat Inconnu (devant l'ancien monument funéraire communiste).

En 1906 également, Victor G. Ștephănescu conçoit le bâtiment qui abrita, dès sa fondation, l'Institut Géologique, au début de la Chaussée Kisseleff. L'exploration des ressources minières du jeune royaume avait besoin d'un bâtiment digne de ce nom et c'est justement dans un esprit imposant que Victor G. Ștephănescu élaborait le projet de cet institut.

Les arches de sa façade rappellent très clairement l'architecture monastique du Moyen Âge roumain orthodoxe.

L'architecte a d'ailleurs fait grand usage dans beaucoup de ses bâtiments des arches sémicirculaires, de vieille tradition romaine et byzantine que le grand architecte Petre Antonescu chérissait lui – même aussi. Le complexe de la cathédrale orthodoxe d'Alba Iulia en est, par exemple, orné presque à l'excès de ces arches.

Coincidence ou non, l'architecte de la mosquée "Charles I^{er}" de Constantza et l'ingénieur qui l'a construite, avaient tous les deux une connexion via l'Opéra de Bucarest: Victor G. Ștephănescu, en tant que fils de George Ștephănescu, et Gogu Constantinescu dont l'épouse née Cocorăscu, était la petite-fille de Scarlat Cocorăscu, issu d'une vieille

famille de boyards de la Valachie³⁶. Scarlat Cocorăscu (ou Cocreșcu) a été longtemps directeur de l'Opéra de Bucarest qui à son époque se trouvait dans une ancienne demeure de la famille Ghika, tout près du parc Cișmigiu. Et en plus, les Cocorăscu revendiquaient eux-aussi – à juste titre – une vieille ascendance princière valaque, plus exactement un lien de parenté étroit avec les Bassaraba (comme les anciens Crețescu également).

La mosquée "Charles I^{er}" de Constantza³⁷ est considérée comme le premier bâtiment de Roumanie en béton armé³⁸. S'il fallait choisir un "Wahrzeichen" de la capitale de la Dobroudja, on pourrait certainement s'arrêter sur ce monument historique et d'art de grande valeur. C'est dommage que les vastes démolitions entreprises dans le centre de la ville de Constantza ont substantiellement affecté le contexte architectural dans lequel la mosquée a été érigé.

L'ancien Hôtel de Ville de Constantza [Figure no.6], Place Ovide – qui abrite de nos jours le Musée d'Histoire nationale et d'Archéologie – a également été conçu par Victor G. Ștephănescu. Situé dans la zone la plus historique de Constantza (la Péninsule), tout près de la mosquée "Charles I^{er}", ce bâtiment représente le coeur – même de l'ancien Hôtel de Ville représente le coeur – même de la ville, avec un style qui incarne l'idée de la Dobroudja en tant que province du royaume roumain. L'édifice romain avec mosaïque se trouve à quelques mètres distance. Le style de l'ancien Hôtel de Ville incarne l'idée de la Dobroudja en tant que province du royaume roumain.

L'architecte Victor G. Ștephănescu s'est avéré fort inspiré tant dans le projet de la grande mosquée qu'en concevant le symbole mentionné plus haut du pouvoir roumain instauré en 1878. Il est possible que ce soit en grande mesure l'enseignement de l'École des Beaux – Arts de Paris, qui soit à l'origine de ces variations de style et de fonction.

Cette grande adaptabilité lui a également permis de concevoir l'Église anglicane de Bucarest. En briques rouges et tout-à-fait dans le style Tudor, cette église – située non loin du siège de la Légation britannique, rue Jules Michelet – évoque vraiment un quartier de Londres.

³⁶ Voir l'arbre généalogique de la famille Cocorăscu par feu le généalogiste Alexandru V. Perietzianu – Buzău (1911 – 1995).

³⁷ Adrian Rădulescu, Stoica Lascu, Puiu Hașotti, *Ghid de oraș. Constanța* [Guide de ville. Constantza], (Bucarest, Editions Sport – Turism, 1985), 73 – 74.
Minarete pe cerul Dobrogei. Geamii [Minarets sur le ciel de la Dobroudja. Mosquées] (Bucarest, Editions Igloo Media, 2012), 18 – 33.

³⁸ Sur cette manière de bâtir, voir Mihail Hangan, "Betonul armat în construcția nouă" [Le béton armé dans le bâtiment nouveau], *Simetria*, IV (Bucarest, hiver 1941 – 1942): 49 – 51.

A Mamaia, localité avoisinée à Constantza, on doit à Victor G. Ștephănescu le Casino³⁹ qui se trouve au centre de la station, et la villa royale qui existe encore de nos jours – transformée en restaurant⁴⁰. Comme récompense pour ces bâtiments très représentatifs du littoral roumain, Victor G. Ștephănescu a reçu en tant qu'honoraire un appartement de plaisance situé non loin du Casino. Après le changement de régime de Décembre 1989, son neveu, l'héraldiste Mihail G. Ștephănescu [Figure no.7], a réussi à récupérer cet appartement de Mamaia.

La Bibliothèque municipale "Mihail Sadoveanu" de Bucarest, rue Take Ionescu, qui se trouve dans un ancien hôtel particulier – qui a appartenu à une certaine famille Lăzărescu – a également été conçue par Victor G.Ștephănescu. Les bâtiments de Mamaia, ainsi que l'hôtel Lăzărescu ou la Centrale téléphonique du boulevard Dacia, ne sont plus érigés en style "néo-roumain". C'est désormais le style Art Déco – très en vogue à Bucarest dans les années '30 – qui caractérise ces constructions (et parfois même le style Art Nouveau qui a eu une longue vie en Roumanie).

La mosquée "Charles I^{er}" de Constantza reste un monument sans concurrence en Roumanie. Inspirée de l'architecture religieuse des rives du Bosphore, elle est encore de nos jours en très bon état. Ses dimensions monumentales ne sont pas en dissonance avec les maisons qui l'entourent. Située en plein centre – ville, elle est parfaitement intégrée dans le paysage urbain.

Au point de vue stylistique, elle s'apparente au grand casino de Constantza, projet d'un autre architecte – Daniel Renard. Bâti presque pendant la même période de temps, le casino – actuellement dans un état effroyable – est aussi un bâtiment inspiré par l'architecture religieuse stambouliote du XIX^e siècle, réinterprétée en style Art Nouveau.

La mosquée "Charles I^{er}" reste encore de nos jours le monument musulman le plus représentative sur le territoire de la Roumanie. On peut se demander si les influences architecturales de Victor G. Ștephănescu, si variées, n'ont pas eu un lien avec son appartenance – supposée, mais pas encore prouvée – à la francmaçonnerie [Figure no.8] dont les idées de tolérance et d'universalisme sont bien connues.⁴¹

³⁹ Victoria Dragu Dimitriu, *Alte povești*, 205.

⁴⁰ Avant décembre 1989 il s'appelait le "Bar Orient" et était un lieu chic – sinon **le plus chic** – de Mamaia.

⁴¹ Remerciements: (l'idée d'écrire sur l'architecte Victor G. Ștephănescu est à moi). Messieurs le Professeur Mehmed Hacisalihoğlu et Dr Hakan Demir (Istanbul); Mme Béatrice Aguetant (Paris); feu l'historien Paul Cernovodeanu (Bucarest); feu l'héraldiste Mihail G. Ștephănescu (Bucarest); feu Dumitru Vincent Geanolu (Paris); l'architecte

Bibliographie

- Minarete pe cerul Dobrogei. Geamii* [Minarets sur le ciel de la Dobroudja. Mosquées], éditeur et coordonnateur du volume: Bruno Andreșoiu, Bucarest: Editions Igloo Media, 2012.
- Nestorescu – Bălcești, Horia, *Enciclopedia ilustrată a francmasoneriei din România* [Encyclopédie illustrée de la francmaçonnerie de Roumanie], vol. 3, Bucarest: Editions Phoebus, 2005.
- Rădulescu, Mihai Sorin, *Elita liberală românească 1866 – 1900* [L'élite libérale roumaine 1866 – 1900], Bucarest : Editions All, 1998.
- Rădulescu, Mihai Sorin, *Genealogia românească. Istoric și bibliografie* [La généalogie roumaine. Historique et bibliographie], Brăila: Editions Istros du Musée de Brăila, 2000.
- Stoianov, Carmen – Antoaneta, *George Ștephănescu*, Bucarest: Editura Muzicală, 1981.

Parmi les écrits de Mihail G. Ștephănescu:

- Ștephănescu, Mihail G., *O familie de revoluționari și un pahar de frăție* [Une famille de révolutionnaires et un verre de fraternité], *Studia et Acta Musei Nicolae Bălcescu* (Bălcești – pe – Topolog, 1969): 185 – 191 (sur la famille Crețescu).
- Ștephănescu, Mihail G., “O piatră de mormânt uitată și o pecetie necunoscută. Mărturii vechi și noi despre marele spătar Zottu Tzigara” [Une pierre tombale oubliée et un sceau inconnu. Témoignages anciens et nouveaux sur le grand spathaire / porte – glaive Zottu Tzigara], *Buletinul Monumentelor Istorice*, XI, no.4 (Bucarest, 1971): 58 – 62 + 7 illustr.
- Ștephănescu, Mihail G., “Etendards princiers roumains de l'époque phanariote”, communication scientifique au X^e Congrès International des Sciences Généalogiques et Héraldiques, Vienne, 14 – 19 septembre 1970, *Heraldica et Genealogica* (Vienne, 1972): 639 – 644 + 3 illustr.
- Ștephănescu, Mihail G., “Drapeaux militaires roumains du XIX^e siècle aux armoiries des districts et des villes”, *Recueil du XI^e Congrès International des Sciences Généalogiques et Héraldiques*, Liège, 29 mai – 2 juin, (Braga [Portugal], 1973): 467 – 475 + 2 illustr.

Mariana Celac (Bucarest); le professeur architecte Sandu Miclescu (Bucarest, Roumanie, ensuite Francfort sur-le-Main, Allemagne – Hossegor, France).

Ștephănescu, Mihail G., "Les armoiries de la Valachie dans un blason de 1600", communication scientifique présentée au XIII^e Congrès International des Sciences Généalogiques et Héraldiques, Londres, 31 août - 7 septembre 1976.

Ștephănescu, Mihail G., „Une page d’histoire roumaine sur une pierre tombale italienne du XVII^e siècle”, *Revue Roumaine d’Histoire de l’Art, série Beaux - Arts*, tome XV (Bucarest, 1978): 121 - 130.

Ștephănescu, Mihail G., "Un arhitect uitat" [Un architecte oublié], *Anticartmagazin*, n^o 18 (Bucarest, mai 2007): 15 - 20.

Liste des illustrations

Figure no.1: La mosquée "Charles Ier" de Constantza (Küstendge) (Photo: Șerban Bonciocat, *Minarete pe cerul Dobrogei. Geamii* [Minarets sur le ciel de la Dobroudja. Mosquées], éditeur et coordonnateur du volume: Bruno Andreșoiu [Bucarest, Editions Igloo Media, 2012]);

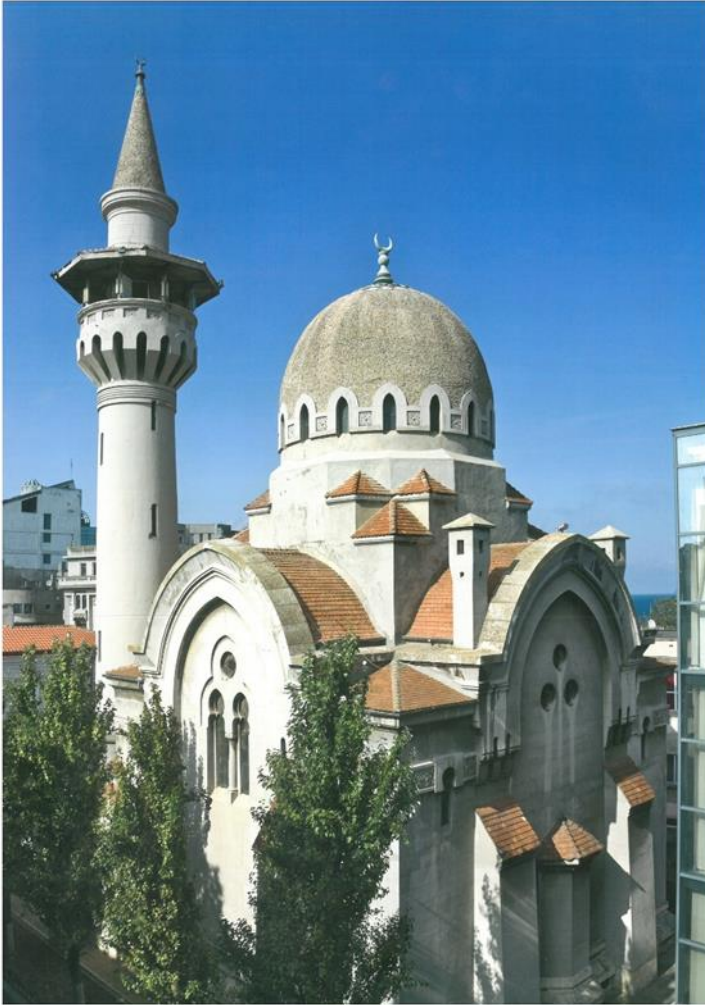


Figure no.2: Intérieur de la mosquée „Charles I^{er}” de Constantza (Photo: Șerban Bonciocat, *Minarete pe cerul Dobrogei. Geamii*);



Figure no.3: L'architecte Victor G. Ștephănescu (photographie dans *Corpul arhitecților din România. Buletinul corpului, IV^e année, 1936*);



Figure no.4: Le Palais des Arts, devenu ensuite le siège du Musée militaire, dans le parc „Carol” de Bucarest (carte postale dans la collection de Mihai Sorin Rădulescu);

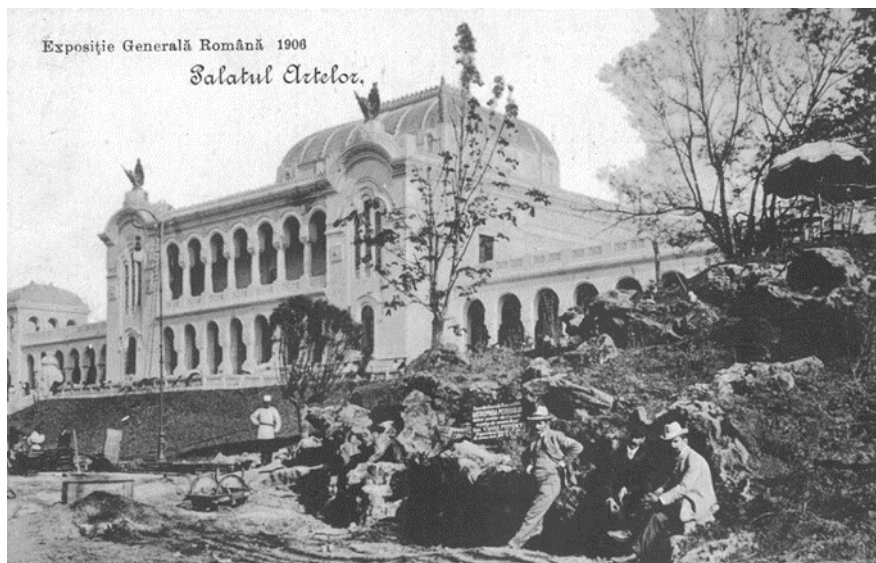


Figure no.5: La Gare du Nord, Bucarest (carte postale dans la collection de Mihai Sorin Rădulescu);



Figure no.6: Le musée d'Histoire nationale et d'Archéologie, Constantza (Küstendge) (l'ancien hôtel de ville) (la photo se trouve dans le guide la ville de Constantza, par Adrian Rădulescu, Stoica Lascu et Puiu Hașotti [Bucarest, Editions Sport - Turism, 1985])

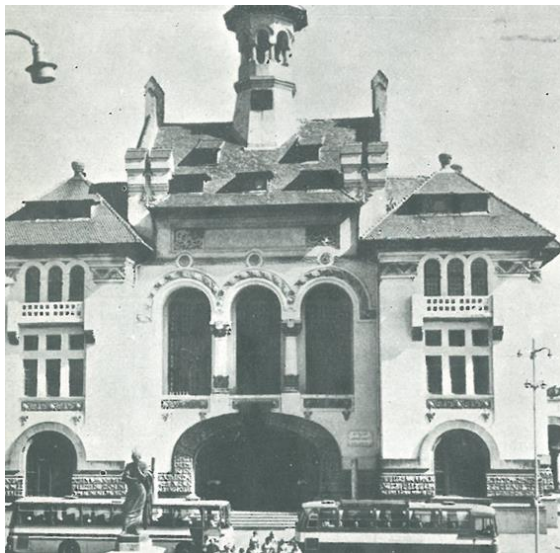


Figure no.7: L'héraldiste Mihail G. Ștephănescu, neveu de l'architecte Victor G. Ștephănescu, et l'historien Dumitru Năstase, à Jassy, en mai 1994 (Photo: Mihai Sorin Rădulescu);



Figure no.8: L'ex - libris de l'héraldiste Mihail G. Ștephănescu (dans la collection de Mihai Sorin Rădulescu).

